

# Le filet du pêcheur

Bulletin trimestriel de liaison



*Les Amis de La Seyne  
Ancienne et Moderne*

N° 131 – juin 2014  
Prix : 3 €  
C.P.P.A.P. N° 0418G88902  
I.S.S.N. N° 0758 1564

Siège social :  
Le Charles Gounod – Bât 2  
Rue Georges Bizet  
83500 LA SEYNE-SUR-MER  
☎ / fax : 04 94 94 74 13  
[Lefiletdupecheur.asam@gmail.com](mailto:Lefiletdupecheur.asam@gmail.com)



# LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

**Présidente** : Mme Jacqueline PADOVANI.

**Directeur de la Publication** : M. Bernard ARGOLAS.

**Réalisation** : M. Bernard ARGOLAS, Mme Germaine LE BAS et  
Mme Charlotte PAOLI.

**Illustrations et mise en page** : Mme Germaine LE BAS.

**Photographies** : Collections privées ou Internet libre de droits.

**Le Filet du Pêcheur**

N° 131

2° trimestre 2014

**Adresse e-mail** : [lefiletdupecheur.asam@gmail.com](mailto:lefiletdupecheur.asam@gmail.com)

## LE MOT DE LA PRESIDENTE

La session 2013-2014 s'achève :

- Les conférences données de septembre 2013 à juin 2014 au théâtre Guillaume Apollinaire ont été suivies par un public fidèle et pour certaines par de nombreux amis et invités.
- Nous remercions la ville de La Seyne-sur-Mer qui nous soutient, la Direction Culture et Patrimoine, la Direction de la Maison du Patrimoine, les techniciens du théâtre Apollinaire et particulièrement nos conférenciers, ainsi que tous ceux qui nous prêtent leur concours.
- Les deux sorties culturelles, celle d'automne à Barbantane, celle de printemps à Menton et Vintimille, se sont déroulées dans de très bonnes conditions grâce à la compétence de M. Jean-Michel JAUFFRET.
- Nous vous souhaitons une agréable lecture de ce 131<sup>e</sup> *Filet du pêcheur*. Nous apprécions vos félicitations, et toute l'équipe, direction et rédaction, vous remercie.
- Les projets pour le cycle 2014-2015 :
  - ✓ Nous préparons la commémoration de la Première Guerre mondiale 1914-1918 : demi-journée de conférences de 14 à 19 heures le lundi 15 septembre 2014 au théâtre Apollinaire et exposition collective, commune à quatre associations, du 12 septembre au 15 novembre 2014.
  - ✓ Dans le cadre des Journées du Patrimoine qui ont pour thème, "*Patrimoine culturel, patrimoine naturel*", Jean-Claude AUTRAN donnera une conférence avec diaporama sur les plantes du massif de Sicié observées au cours des promenades botaniques du printemps 2014.
  - ✓ La sortie d'automne aura lieu le samedi 4 octobre 2014 à Carpentras.

Amis fidèles! Continuez à vous intéresser à nos réalisations, à nos projets. N'hésitez pas à apporter votre collaboration, en nous communiquant vos idées, vos suggestions, en nous faisant des propositions... parlez de notre association autour de vous, ainsi nous pourrions avoir de nouveaux adhérents. Faites aussi connaître notre ouvrage édité l'année dernière, il reste en vente au prix de 19 €.

Nous vous souhaitons d'agréables vacances, rendez-vous en septembre.

## Sommaire

Portes anciennes du centre de La Seyne-sur-Mer.	M. Bernard ARGOLAS	Couv.1
Le Mot de la Présidente.		Couv.2
Le Carnet.		Couv.3
Menton – Musée Cocteau.	M. Bernard ARGOLAS	Couv.4
Conférence du 14 avril 2014 : " <i>Le Pérou et ses énigmes</i> ".	M. Gérard GARIER	1
Journée des Associations.	M.M Bernard ARGOLAS et Raymond LIEUTAUD	5
Le coin des gourmets	Mme Magdeleine BLANC	6
Conférence du 2 juin 2014 : " <i>La réhabilitation du Centre-ville : un projet au long cours. 25 ans d'interventions publiques dans le cadre de la Politique de la Ville.</i> "	Mme Michèle PERRIN	7
Conférence du 12 mai 2014 : " <i>Marguerite de Navarre, corps féminin, cœur d'homme et tête d'ange</i> ".	M. Lucien PROVENÇAL	19
Sortie à Menton et Vintimille du 10 mai 2014.	Mlle Alexandra LIEUTAUD	28
Détente.	M. André BLANC	32

(Toutes les photos de ce numéro proviennent de collections privées et d'Internet libre de droits).

Conférence du 14 avril 2014

## " LE PEROU ET SES ENIGMES "

par M. Gérard GARNIER



Le Pérou est un des pays au monde où l'on trouve le plus d'énigmes.

Les civilisations précolombiennes en sont les créatrices. Ces civilisations ne connaissaient pas l'écriture, la roue et le métal, à part l'or et l'argent, le bronze viendra très tard au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles après J.C.

### LES QUIPUS.

Les incas consignaient des nombres et transmettaient des informations grâce à des cordons à nœuds de différentes longueurs de couleurs différentes. Jusqu'à 1500 cordelettes secondaires étaient fixées à un cordon principal avec des nœuds disposés selon les formes et intervalles bien définis. La signification de ces cordons demeure encore un mystère.





## LE CHANDELIER DES ANDES OU DE PARACAS.

La baie de Paracas est une rare partie de la côte péruvienne le long du Pacifique qui forme un abri certain pour la navigation côtière. Elle n'est pratiquement pas visible pour le navigateur venant du Chili ou de la pleine mer.

*Le chandelier de Paracas, immense géoglyphe de : 180 m x 70 m x 0,50 m*

## LES SIGNES DE NAZCA.

Découverts en 1926 dans le sud du Pérou les géoglyphes de Nazca sont de grandes figures tracées sur le sol souvent d'animaux stylisés, et autres, mais aussi de simples lignes longues de plusieurs kilomètres qui par endroits se chevauchent, se coupent.

Le sol désertique sur lequel ils se dessinent est couvert de cailloux que l'oxyde de fer a colorés en rouge. En les ôtant, les Nazcas ont fait apparaître un sol gypseux grisâtre, découpant les contours de leurs figures dont le trait ne se coupe jamais.



*Une belle araignée très reconnaissable.*

## LA ROUTE "PANAMERICAINE".



Elle traverse en plein milieu le plateau. De part et d'autre se trouvent les signes, dessins d'animaux, de végétaux et d'autres glyphes plus ou moins identifiés. Une tour a été construite pour pouvoir voir de plus haut que le sol. Mais elle est peu efficace et rien ne peut remplacer la vue aérienne. Ces géoglyphes sont le fait de la civilisation Nazca, une culture pré incaïque du Sud du Pérou qui se développe entre 300 av. J.C. et 800 de notre ère. Ils ont été réalisés entre 400 et 650.

## DES CONSTRUCTIONS CYCLOPEENNES.



Mur du palais Inca Roca Cuzco, capitale de l'empire inca.

### La forteresse de Saqsayhuaman.

Les trois niveaux de la forteresse. Les murs et les remparts sont la partie la plus impressionnante, construits avec d'énormes blocs de calcaire et polis (un des plus grands mesure 8,5 mètres de haut et pèse environ 140 tonnes).



Les pierres s'adaptent si parfaitement qu'aucun brin d'herbe ou de lame d'acier ne peut glisser entre eux. Il n'y a pas de mortier. Les blocs se joignent souvent à des surfaces complexes et irrégulières.

## MACHU PICCHU :



*A 2430 m d'altitude, dans un site montagneux d'une extraordinaire beauté, au milieu d'une forêt tropicale, Machu Picchu a probablement été la création urbaine la plus stupéfiante de l'empire inca à son apogée au XV<sup>e</sup> siècle.*

La cité est enchâssée dans un paysage spectaculaire, au point de rencontre entre les Andes péruviennes et le bassin de l'Amazone. Le nom qui lui est donné vient du quechua *cnachu* : *vieille*, et *pik-chu* : *montagne, pic, sommet*. En fait elle se situe sur un promontoire rocheux qui unit les Monts Machu Picchu d'où est prise la photo et Huayana Picchu (jeune pic) que l'on voit au centre de la photo.

Abandonnée lors de l'effondrement de l'empire inca, Machu Picchu, la ville sacrée oubliée pendant des siècles, fut redécouverte en 1911 par l'historien américain Hiram BINGHAM (Université de Yale). D'après les archéologues, Machu Picchu est divisé en deux secteurs : la zone agricole formée par un ensemble de terrasses de cultures qui se trouvent au sud ; et la zone urbaine qui est celle, on le suppose, dans laquelle vivaient les occupants et où se déroulaient les principales activités civiles et religieuses. Cette zone urbaine comprenait le quartier sacré, le quartier populaire et le quartier des nobles et des ecclésiastiques.



*Entrée vers le quartier sacré et le quartier des nobles.*



Le "Torreon", temple du soleil et tombe royale.



*"L'Intihuatana", la célèbre pierre "où l'on attachait le soleil" est sculpté dans un seul bloc de granit, le gnomon "axe du monde", servait à mesurer la position de l'astre au zénith.*

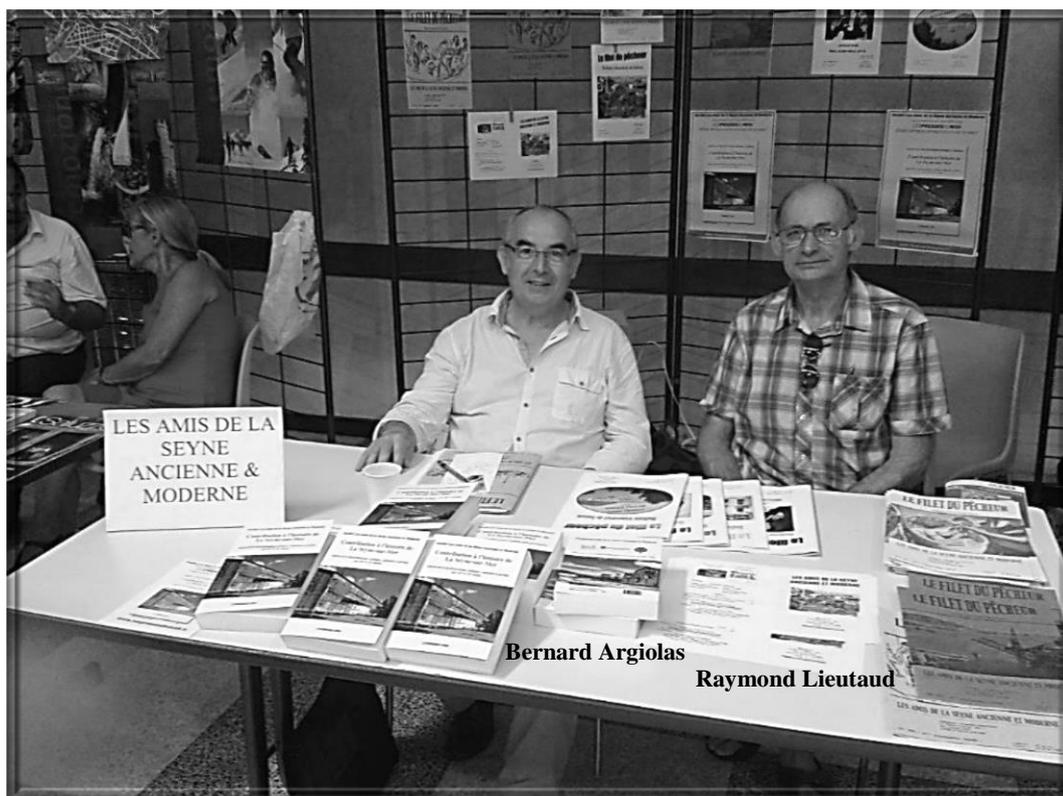
## JOURNEE DES ASSOCIATIONS.

C'est avec beaucoup de plaisir que notre société a participé, vendredi 13 juin 2014, à la Bourse du travail, à la Journée des Associations. Organisée à l'initiative d'Andrée BONIFAY et l'association "Faire du Neuf avec vous", cette manifestation a rassemblé une dizaine d'associations. Ce fut un beau succès populaire, dans une ambiance très conviviale et chaleureuse. Nous avons pu ainsi présenter les activités de notre société, dont notre livre paru il y a un an. Nous avons pu ce jour-là enregistrer, avec un grand plaisir, de nouvelles adhésions.

### A vos agendas.

Le mois de septembre 2014 s'annonce très actif pour notre société :

- ✓ **Vendredi 12 septembre** : inauguration de l'exposition sur le centenaire de 1914, en collaboration avec les trois autres associations seynoises à la Maison du Patrimoine.
- ✓ **Samedi 13 septembre** : participation au 1<sup>er</sup> forum des associations, organisé par la municipalité sur le Parc de la Navale.
- ✓ **Lundi 15 septembre**, de 14 à 19 h : salle Apollinaire, après-midi de conférences de notre société, sur le thème : "*14-18, la Grande Guerre et La Seyne (1914/1918)*". Vous pourrez assister à cinq interventions, accompagnées de projections et de débats.
- ✓ **Lundi 22 septembre** : conférence avec diaporama de Jean-Claude AUTRAN sur les sorties botaniques de printemps dans le massif de Sicié.



Vous recevrez bien sûr des invitations pour ces diverses manifestations.

Vous pouvez aussi retenir la date du **samedi 4 octobre** 2014 pour notre sortie d'automne à Carpentras.

Notre assemblée générale est prévue le **jeudi 13 novembre** 2014.

Enfin, nos conférences pour le premier trimestre 2014-2015 auront lieu les **6 octobre**, **3 novembre** et **8 décembre** 2014

## LE COIN DES GOURMETS

Magdeleine **BLANC**



### CUISSES DE GRENOUILLES FRITES

*Cuisses surgelées – pâte à frire – marinade instantanée pour petites pièces.*

#### Pâte à frire

250 g de farine, 1 noix de levain, eau tiède, 1 pincée de sel, 1 cuillerée d'huile, 1 œuf.

Mettre la farine dans une terrine. Faire un puits, y placer l'huile, la levure, le sel. Délayer peu à peu avec l'eau tiède jusqu'à formation d'une pâte faisant ruban. Ajouter enfin le blanc d'œuf battu en neige à la fourchette pendant 1 minute. Laisser reposer 2 heures avant de l'utiliser.



#### Marinade

1 dl de vin blanc, thym, persil, 1 cuillerée d'huile, 1 jus de citron, poivre.

Mariner les cuisses de grenouille pendant 30 minutes. Les égoutter. Passer les cuisses dans la pâte à frire chaude.

### TAGLIATELLES AUX LEGUMES

200 g de tagliatelles fraîches, 1 courgette, 1 carotte, 1 petite aubergine, 2 cuillerées à soupe de petits pois, 2 feuilles de sauge, 4 cuillerées à soupe d'huile, thym, sel, poivre.

Tailler les légumes en forme de tagliatelles à l'aide d'une râpe à légumes. Passer les carottes et les pois 1 minute dans l'eau bouillante et les égoutter. Faire chauffer l'huile dans une poêle antiadhésive. Faire revenir les lanières d'aubergine. Ajouter les lanières de carotte et de courgette, les petits pois, le thym et la sauge hachés, saler, poivrer. Laisser cuire 4 minutes en remuant de temps en temps.

Faire cuire les pâtes dans une grande quantité d'eau salée, les égoutter, les mélanger aux légumes.

Servir bien chaud.



Conférence du 2 juin 2014

**" LA REHABILITATION DU CENTRE-VILLE : UN PROJET AU LONG COUR.  
25 ANS D'INTERVENTIONS PUBLIQUES  
DANS LE CADRE DE LA POLITIQUE DE LA VILLE."**

par Mme Michèle **PERRIN**.



Le centre-ville est, dans les années 80, un quartier populaire et vivant dont le cœur bat jusqu' alors au rythme pendulaire des chantiers. Une réhabilitation d'envergure n'avait pas été envisagée, beaucoup de logements n'étaient pas aux normes de confort, les places publiques étaient des parkings, les façades et les immeubles peu entretenus.

Le centre-ville tirait son charme de son marché et de sa vie locale sans nécessité de réelles préoccupations touristiques ou patrimoniales puisque l'économie locale était assurée par la mono industrie. Dès 1988, à la fermeture des chantiers, la reconversion économique devient d'actualité : tous les aspects de l'économie doivent être développés. Le centre-ville, longtemps délaissé au profit des quartiers neufs, souffre d'un problème d'image, les équipements y sont souvent délabrés. Il n'a fait l'objet que de très peu d'investissements publics. Son caractère de petit centre de ville méditerranéenne et touristique est à révéler.

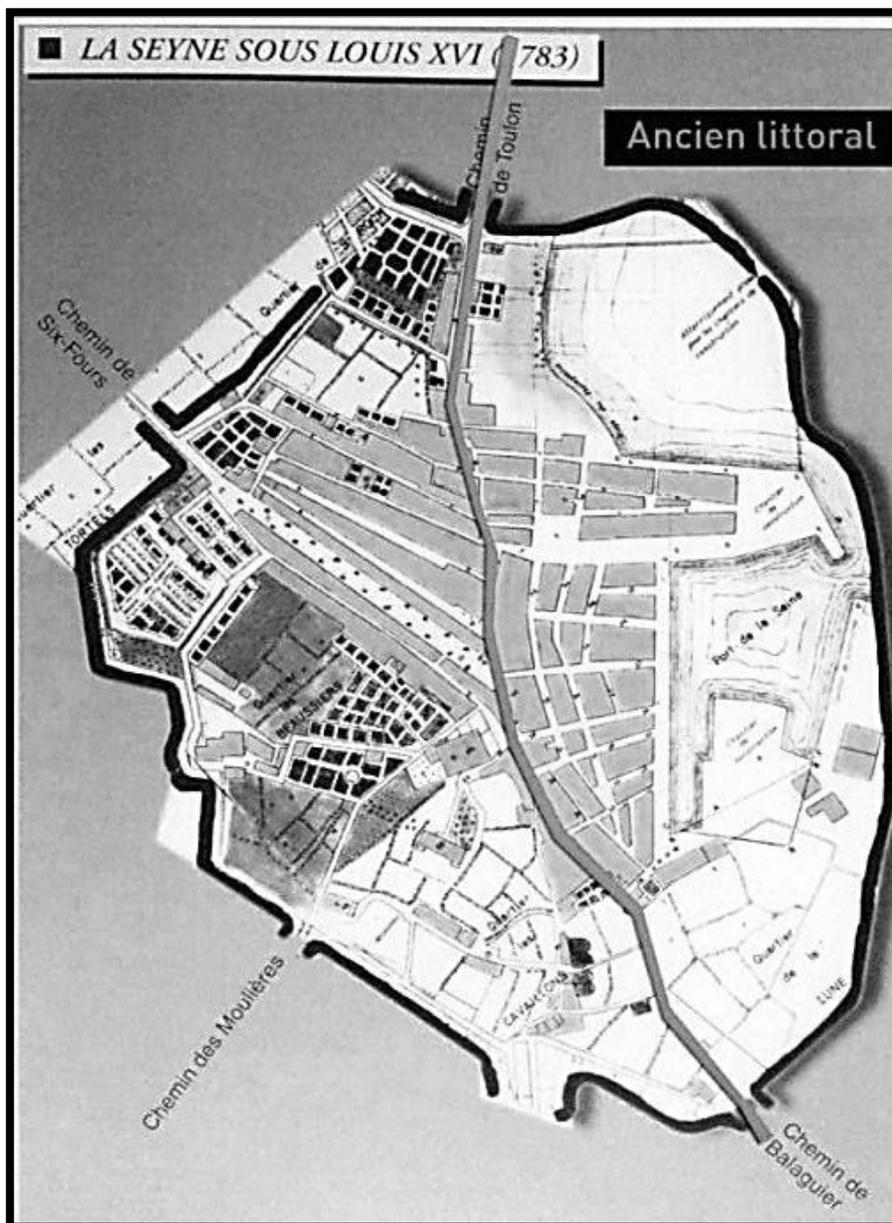
La première étape est d'aider les propriétaires privés à réhabiliter les logements et les immeubles dont les travaux de mise aux normes sont parfois très coûteux. La commune met alors en place des opérations de réhabilitation, modestes au départ, en partenariat avec le PACT-ARIM puis une OPAH de renouvellement urbain menée par une SEM.

Avec l'expertise d'urbaniste tel que Jean COIGNET qui assista les services de la ville, l'élaboration d'un projet urbain global est progressivement mis en œuvre au fil des acquisitions foncières et aidé financièrement par les dispositifs de la politique de la ville (Contrat de ville, DSU, Grand Projet de ville) et des fonds du FEDER : Objectif 2 (reconversion des anciens chantiers). Les projets se réalisent d'abord en régie par les services ou avec des maîtrises d'ouvrage déléguées.

En 2004 une convention publique d'aménagement (CPA) avec une SEM (la Sagem), comportant du renouvellement urbain, permet alors d'accélérer le rythme des opérations engagées en matière d'aménagement urbain et d'équipement. En parallèle le site des anciens chantiers bénéficie des fonds Renaval et Objectif 2 pour sa dépollution, le dégagement du foncier et sa transformation en Parc urbain de 5 ha inauguré en 2006 et accompagné de la création d'un nouveau quartier « Porte Marine » sur du foncier recyclé.

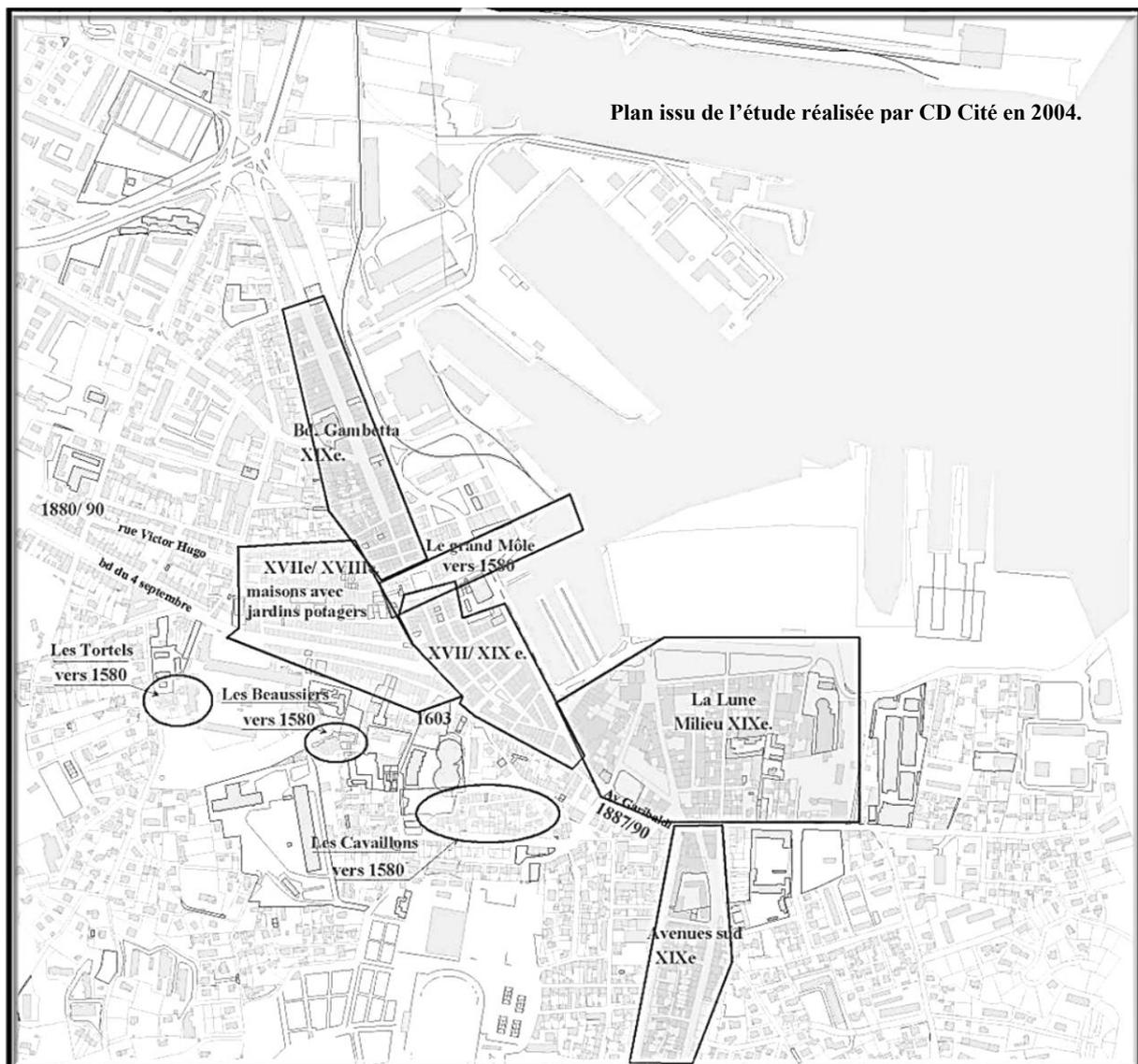
*Après avoir décrit la mise en place du centre historique de la SEYNE au cours de six siècles d'histoire, les conditions de sa réhabilitation à travers 25 ans d'interventions publiques vont être ainsi contées pour poser sur celui-ci un autre regard, fort de perspectives nouvelles qui permettent aujourd'hui de l'inscrire dans un XXI<sup>e</sup> siècle tourné vers la mer, maillon du Grand Projet de Rade, terminal de croisière pour des milliers de touristes, fort aussi de sa diversité et de son caractère populaire et jeune.*

### 1 - LA TRAME URBAINE : UN HERITAGE DE L'HISTOIRE DES HOMMES.



Le rivage seynois, longtemps considéré comme un lieu de mouillage à l'abri pour les bateaux durant toute la période médiévale, n'a été investi par l'homme qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Installé sur les alluvions du *Las* (rivière se jetant dans la rade Toulon), le territoire de la Seyne était rattaché jusqu'en 1637 à la commune de Six-Fours et constitué, sur la partie littorale, de marécages (*sanja* : marais boueux en bas latin). Le centre ancien s'est constitué à partir de trois hameaux perchés (Cavaillon, Tortel, Beaussier) à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle pour venir ensuite du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle s'étendre sur le cœur actuel du centre-ville en même temps que l'on creusait le port et que l'on utilisait les remblais pour l'assise des quartiers aujourd'hui historiques situés entre le port et l'église. Ces quartiers constituent le centre-ville commercial avec une organisation en plan de lotissement qui prolonge un marché quotidien. En parallèle les terre-pleins des chantiers Navals n'ont cessé de s'accroître à l'Est.

### Evolution urbaine de La Seyne-sur-Mer



#### ➤ Des hameaux du XVI<sup>e</sup> siècle à la naissance d'une cité autonome :

Trois hameaux dépendants de Six-Fours et des marécages dont on tire la sagne pour les cordages de la Marine.

➤ **Début du XVII<sup>e</sup> siècle :**

✓ **1<sup>re</sup> extension : on descend vers la mer.**

- un grand môle et un port que l'on commence à creuser.
- l'ancienne ligne de côte correspond aux rues actuelles Denfert Rochereau, République, Carvin.
- des terrains que l'on draine par des ruelles parallèles qui viennent d'Ouest en Est rejoindre la frange littorale : le Cours Louis Blanc débuté en 1631 et les ruelles hermétiques et parallèles toutes orientées dans le but d'évacuer les eaux de pluie vers la mer (Giran, Evenos, Messine, Clément Daniel, Victor Hugo, Mabilly).

✓ **2<sup>e</sup> extension : la trame urbaine des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.**

Dès 1650 : creusement du port, accumulation des remblais depuis le parvis de l'église jusqu'au port C'est la trame urbaine d'un lotissement que l'on crée au cordeau avec une organisation en îlots, un maillage de voies orthogonales, des maisons de rapport mono-orientées, un tissu dense. Les terre-pleins des chantiers navals gagnent sur la mer.

✓ **3<sup>e</sup> extension : XIX<sup>e</sup> siècle, début XX<sup>e</sup> siècle.**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la vieille ville se prolonge en de beaux boulevards : vers la gare avec l'avenue Gambetta ; vers la mer l'actuel rond-point Kennedy et l'avenue Frédéric Mistral (développement des loisirs balnéaires et climatiques) ; vers Six-Fours et Marseille, le boulevard du 4 septembre. La façade du quai Regonfle s'organise. L'extension des chantiers navals engendre le quartier ouvrier "de la Lune" avec la rue Nicolas Chapuis très animée, quartier des ouvriers italiens.



### ➤ **Le centre-ville contemporain : l'après-guerre et la fin du xx<sup>e</sup> siècle.**

Le centre-ville d'aujourd'hui résulte des destructions de la dernière guerre et des reconstructions des années 1950 glissées dans les interstices du parcellaire, sur la frange du port ou sur les pourtours agraires (cités de l'avenue du docteur Mazen, Monmousseau, Max Barel, Saint-Roch). Il s'est considérablement élargi et densifié par des immeubles de plus de cinq étages, bâtis dans les nouvelles techniques de béton armé sur les principes de la Charte d'Athènes. Ils traduisent la très forte croissance démographique d'une population relayée par l'arrivée de main d'œuvre nécessaire au fonctionnement des chantiers navals florissants dans les années 60. Le développement de l'urbanisation sur les grands champs maraîchers de part et d'autre du boulevard Stalingrad en direction du quartier Berthe, (qui lui-même est urbanisé sous forme de ZUP puis de ZAC de 1960 à 1984) a répondu à ces nouveaux besoins en logements. Les nouveaux quartiers reçoivent infrastructures et équipements divers tandis que le centre ancien devient un vieux quartier aux équipements publics délabrés. Il est délaissé peu à peu par les familles au niveau de vie moyen et supérieur au profit des lotissements collinaires, des quartiers proches des plages et des immeubles plus modernes qui voient le jour des années 50 aux années 90.

### ➤ **1988, le grand tournant : la reconversion industrielle et la réhabilitation du centre ancien.**

En 1988, la cité industrielle au littoral animé de loisirs populaires redécouvre un centre-ville un peu sale mais bien situé en bord de mer autour d'un port de plaisance, qu'il convient de revaloriser et de rendre attractif tant pour les Seynois que pour les gens de passage. Cela demandait un travail de longue haleine pour rattraper le retard des autres villes balnéaires.

Une approche globale des potentialités et des enjeux est alors nécessaire, prenant en compte les caractéristiques de l'occupation sociale qui traduit le passé industriel et ouvrier de la commune.

#### **Caractéristiques de l'occupation du centre ancien aujourd'hui.**

Un tiers de propriétaires occupants de niveau social modeste, deux tiers de propriétaires bailleurs, une vacance importante mais raisonnable de 16%. Majorité de petits logements. 20% des logements estimés insalubres.

Grande précarité de la population : 27,5 % de taux de chômage avec une concentration des chômeurs et des emplois précaires (jusqu'à 45% sur certains îlots en 2004).

Surreprésentation classique des personnes âgées et faiblesse des jeunes, sauf dans les secteurs les plus paupérisés.

Une population attachée à son quartier mais difficile à reloger faute d'offre de logements publics au centre-ville.

Un appareil commercial en grande difficulté (650 cellules commerciales dont 34% vacantes).

Quelques chiffres clés : un quartier paupérisé dont 58% ont accès aux aides de la CAF et parmi ceux-ci le plus fort taux de population à bas revenus (51% contre 42% sur la commune, 39,5 sur TPM, 38 sur le Var) [données 2012]

Les premières études de réhabilitation commencent en 1987. Le programme européen Renaval soutient les collectivités locales qui préparent les futurs aménagements des sites industriels : le démantèlement des grues géantes, les démolitions et la dépollution du site sonnent le glas de quasiment toutes les infrastructures des chantiers navals au grand regret d'une grande partie de la population attachée à la mémoire du lieu. Ne subsisteront que le bâtiment de l'atelier mécanique, la porte des chantiers, le pont levant, l'ancien atelier CPM. La fière Rotonde à la coupole de pavés de verre, la cantine de l'architecte Henry, l'ancienne clinique et les anciennes menuiseries avec leurs toitures en chais aux charpentes métalliques, les seules estampillées des ateliers Eiffel ont fini mâchés par les godets des démolisseurs. Ces vestiges auraient pu rappeler la mémoire industrielle dans une urbanité renouvelée par un devenir différent.

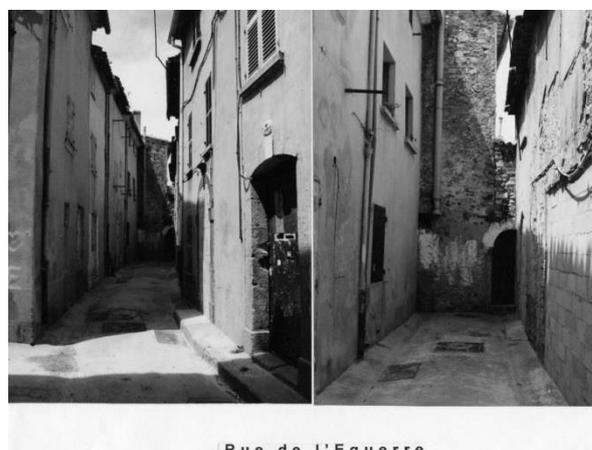
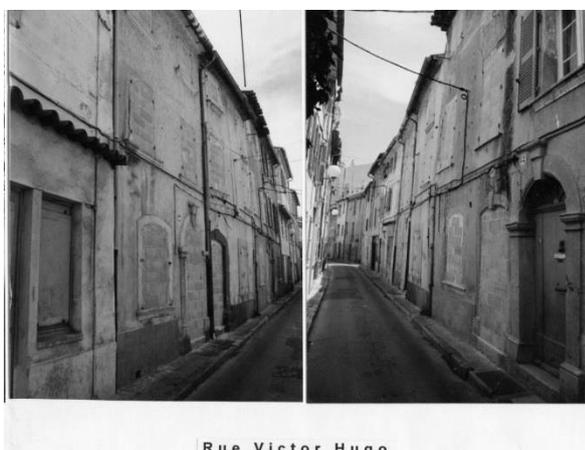
## ➤ Le XXI<sup>e</sup> siècle :

Après bon nombre d'études et prospectives les cinq hectares de terrains en bord de mer sont reconvertis en parc urbain ouvert aux habitants. Le boulevard Toussaint Merle est redressé et bordé des dernières constructions de l'ensemble Porte Marine, urbanisant un secteur jusqu'alors lié à la vie des chantiers navals. Les fonds Européens Objectif II financent, avec les collectivités locales, les aménagements réalisés.

Le quartier des Mouïssèques subit une urbanisation intense dans une logique de renouvellement urbain et dans un contexte national de frénésie immobilière, que la crise actuelle et des changements d'orientations politiques sont en train de modérer.

Au nord de la ville, le quartier Berthe, dans le cadre du Projet de Rénovation Urbaine (PRU de Berthe) se transforme : 800 logements sont démolis, 500 reconstruits sur le quartier, et 300 autres en périphérie de celui-ci, dont le centre-ville.

## 2 - LA REHABILITATION DU CENTRE ANCIEN : 25 ANS D'INTERVENTIONS PUBLIQUES.



En 1987, une première étude de réhabilitation a été menée par l'architecte urbaniste Jean Coignet et les services de la ville, qui s'est attachée à retrouver l'histoire des hommes dans les traces du parcellaire puis les enjeux de mise en valeur et les points négatifs à améliorer.

Les secteurs très dégradés repérés :

- Le secteur insalubre de l'Equerre, des rues Clément Daniel et Victor Hugo, celui de la rue d'Alsace
- Le secteur "coupe-gorge" de la rue Beaussier et les taudis des Maisons Taddéi.

Les autres secteurs à mettre en valeur :

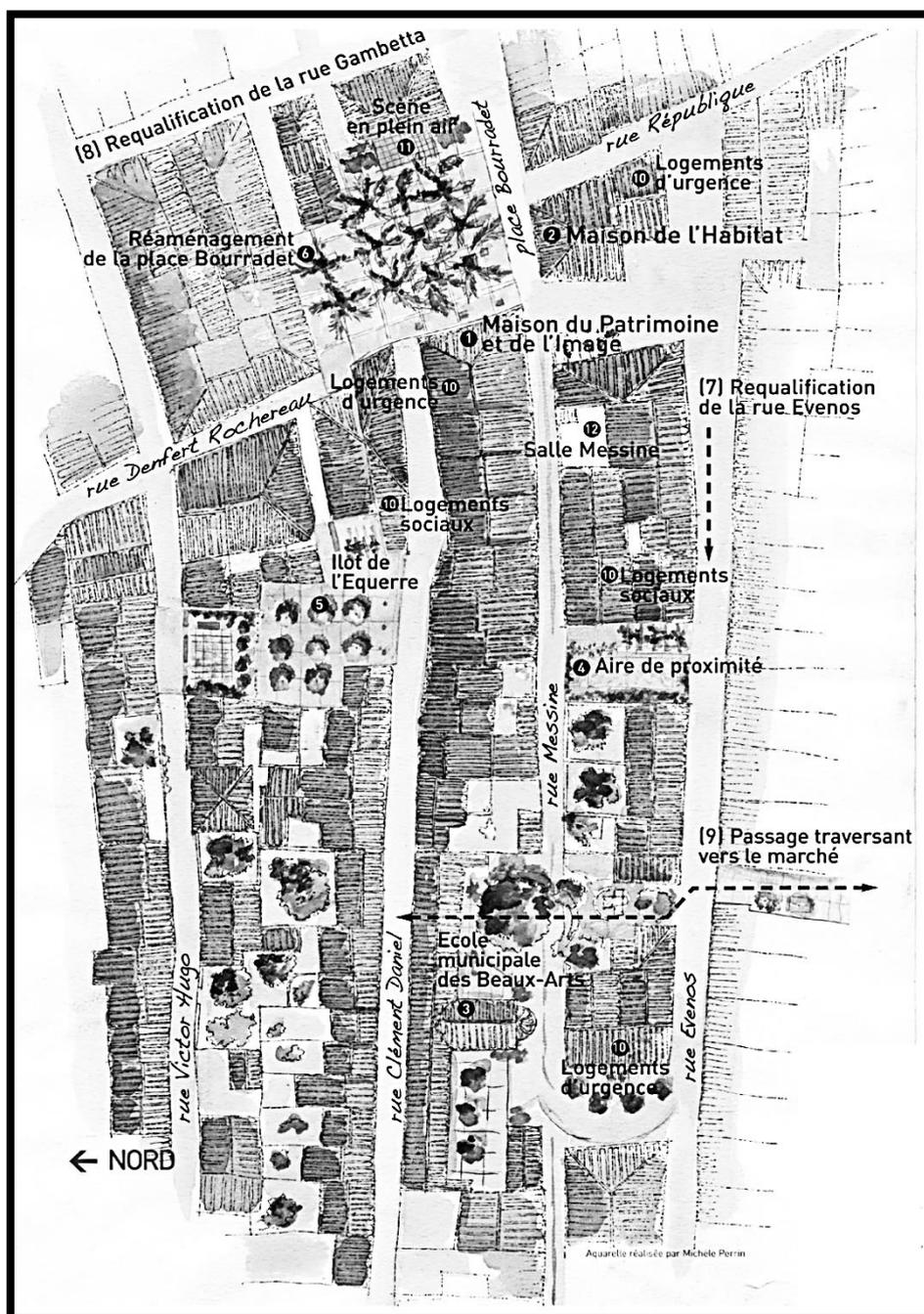
- Des places à valoriser (Martel Esprit, Perrin).
- Des cheminements transversaux en passages à créer depuis le marché vers les rues très typiques (Messine, Evenos...).
- La réhabilitation des îlots autour de l'ancien Hôtel Dieu, aujourd'hui Ecole des Beaux- Arts, jusqu'à la place Bourradet, entrée du centre ancien, et ses maisons patrimoniales dont une avec des fenêtres à meneaux murés et l'autre avec un escalier renaissance à gypserie.
- La création d'une place, impasse de l'Equerre après démolitions.
- Le secteur de la rue Beaussier et les propriétés publiques (école Anatole France, école de musique...) ainsi que l'arrière de la rue d'Alsace.
- L'ancienne ligne de côte (rue Denfert Rochereau).
- Le marché et les secteurs autour de la place Germain Loro (Chapelle des Maristes).

## ➤ Les interventions publiques sur le bâti privé :

L'Etat et l'Agence Nationale d'amélioration de l'habitat (ANAH) apportent, pendant trois ans, des aides conséquentes aux propriétaires pour rénover le bâti privé. Depuis 1988 quatre opérations programmées d'amélioration de l'habitat s'enchaînent : 1<sup>re</sup> OPAH de 1988 à 1990, 2<sup>e</sup> OPAH de 1992 à 1994/95 ; 3<sup>e</sup> OPAH de 1996 à 1998/99. De 1988 à 2000, 592 logements sont réhabilités auxquels il faut ajouter les 44 immeubles des années 2001/ 2002. Ainsi 25% des immeubles du centre-ville font l'objet d'une intervention sur logements ou parties communes (ou les deux).

Une 4<sup>e</sup> opération programmée d'amélioration de l'habitat et de renouvellement urbain résulte du diagnostic très fin de l'état du centre ancien et des diverses interventions urbaines (réalisé en 2003 par CD CITE). Elle s'étend sur cinq ans de 2007 à 2012.

Elle est pilotée par la Sagem dans le cadre de la CPA. Cette OPAH développe des actions soutenues contre l'insalubrité et s'appuie, également, sur un plan de lutte contre l'habitat indigne signé en 2006. De plus grande envergure, elle est accompagnée des aides complémentaires de la Région, de TPM, du Conseil Général, de la ville et de la CAF.



La Commune apporte une aide conséquente sur les travaux de parties communes (toitures, façades et cages d'escalier). Cette OPAH a permis la réhabilitation de 163 logements.

Une 5<sup>e</sup> OPAH –RU a démarré en 2012 pour 5 ans, jusqu'en 2017. Elle ambitionne la réhabilitation de 275 logements.

## ➤ Les interventions urbaines :

Les interventions urbaines s'appuient sur les aides publiques de l'Europe avec le FEDER, programme 1994 à 2000 et le programme Objectif 2 pour la reconversion des friches industrielles, avec la Politique de la Ville où interviennent l'Etat, la Région, le Conseil général et TPM en parallèle avec les programmes de réhabilitation des OPAH.

- le réaménagement des places publiques (Martel Esprit, Perrin, Laïk avec la participation de Jean-Luc BANCHET du CAUE).
- le réaménagement des Beaux-Arts, équipement structurant ainsi que des ruelles et des îlots alentour (architecte SAUZET/GOUZY).



- l'intervention contre l'insalubrité sur l'îlot de l'Equerre : démolition de 10 maisons et création d'une place (architecte Frédéric NEY.)
- l'intervention sur les îlots et les équipements : école, école de musique (architecte SAUZET/GOUZY) autour de la rue Beaussier avec création de logements sociaux.
- l'intervention globale sur le secteur Bourradet.
- la revitalisation du *Marché Provençal* (en parallèle d'un FISAC sur le centre ancien pour la dynamisation du commerce).
- le réaménagement de rues et la création d'équipements de proximité.

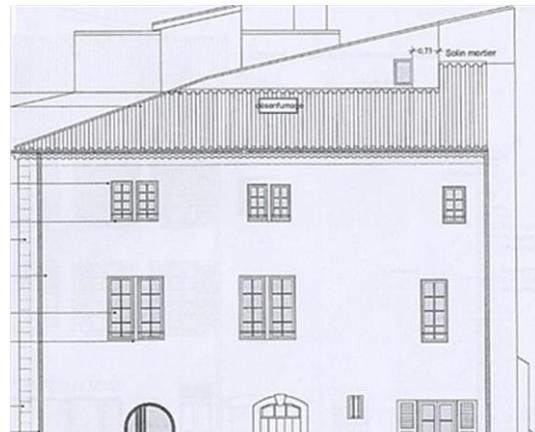
Durant ces 25 années, la ville a exercé le droit de préemption urbain et a acquis une trentaine d'immeubles. Soixante-dix logements sociaux ont été créés principalement avec le bailleur social le Logis familial varois, rue Evenos, rue Beaussier, rue Pierre Lacroix, rue Robespierre et rue Pierre de Coubertin. En parallèle, en 2006, un parc urbain de 5 ha (Parc de la Navale) a occupé la plaie béante de la friche des chantiers navals.

#### ➤ **La poursuite du projet global initié :**

Depuis 2004, la ville a confié l'opération globale à la SAGEM (SEM d'aménagement) dans le cadre d'une convention publique d'aménagement. Un projet global de restructuration a fait l'objet d'un dossier PNRQAD (programme national de requalification des quartiers dégradés) pour le Centre-ville et le quartier des Mouïssèques à l'est de la ville. Il est retenu pour le financement de l'ingénierie.

➤ **Les interventions réalisées dans ce programme ou en cours de travaux :**

- Une aire de proximité a été réalisée rue Evenos, avec un terrain de jeu multi sports et une petite salle d'évolution.
- L'îlot Bourradet, démarré en 2005, a fait l'objet d'aménagements dans le cadre des financements des collectivités publiques : une place réaménagée après démolition d'un immeuble insalubre (paysagiste Gérôme MAZAS) ; des maisons historiques (architecte Véronique WOOD) : création d'un pôle d'équipements structurants dans les Maisons de l'Habitat au 8 rue Bourradet, du Patrimoine et de l'Image au 2 rue Denfert-Rochereau accompagné de la réalisation de cinq logements communaux d'urgence. L'aménagement de cet îlot s'inscrit dans le projet global autour des îlots des rues Evenos, Messine, Clément Daniel et Victor Hugo, intégrant l'îlot de l'Equerre dont plusieurs tranches ont été réalisées.



- Les rues Evenos, Croizat et Gambetta ont été requalifiées.
- Un passage a été créé entre la rue d'Alsace et le marché puis un second entre les rues Giran et Evenos : il ne reste plus qu'à réaliser un dernier passage entre le cours Louis blanc et la rue Giran pour pouvoir se rendre du lycée Beaussier jusqu'aux Beaux-Arts (en cours).
- Le secteur Martini et le parvis de l'église : après la démolition des garages et rajouts insalubres au sud de la rue Martini, une vaste esplanade permet les rassemblements et les forums en créant un espace unitaire devant l'église dont le parvis a été revêtu de pierre.



➤ **La réflexion d'urbanisme porte aujourd'hui sur les interventions suivantes :**

- Le secteur Calmette et Guérin : le projet prévoit la réalisation du débouché de la voie et le désenclavement des fonds de parcelles avec la réalisation d'une cour urbaine (priorité piéton). La commune, par le biais de la Sagem, a réalisé la totalité des acquisitions.



- Le secteur Beaussier-Cavaillon : le projet prévoit la réalisation d'une place-parvis devant le lycée Beaussier, complété par le réaménagement de la rue Beaussier et la restructuration de l'accès à la crèche, rue Emile Combe, ainsi que certains terrains communaux du secteur.
- Le secteur Germain Loro : il s'agira de repenser le fonctionnement urbain de ce grand cours en intégrant les propriétés communales : ancienne criée aux légumes, ancien centre médico-social, espace Coste... ainsi que la mise en valeur de la chapelle néo-gothique des Maristes par la démolition des murs d'enceinte et la création d'un parvis.



➤ Et après ?

Le centre-ville de la Seyne fait aujourd'hui partie de la géographie prioritaire de la politique de la ville et constitue un des quartiers prioritaires de projet. Ceci devrait lui permettre de poursuivre sa rénovation avec le concours des aides publiques. Pour ce faire, la ville devra établir un projet concerté avec les habitants à travers un conseil citoyen.



Ainsi, 25 ans de réhabilitation ont permis de remettre en valeur le cœur de ville et son patrimoine architectural et urbain, riche d'ambiances chaleureuses et méditerranéennes. Les points les plus fortement marqués par l'insalubrité ont été peu à peu supprimés. Les façades se sont refaites au rythme d'une quarantaine par an, et le confort vient progressivement conquérir les vieux logements longtemps boudés par les classes moyennes que l'on souhaiterait voir revenir s'y installer. Le cadre de vie s'est amélioré grâce aux aménagements que les municipalités successives ont portés dans la continuité d'un projet d'urbanisme étudié et cohérent au départ, qui a su rassembler les volontés et les énergies malgré des investissements globalement assez modestes au départ. Mais les problèmes demeurent quant à l'insalubrité diffuse encore trop importante malgré les opérations de réhabilitation successives avec en corollaire une occupation sociale qui présente des indices de précarité très élevés, tant par rapport au reste de la commune que par rapport à l'agglomération (avec une forte concentration de ménages à bas revenus ou d'allocataires du RMI). La réhabilitation ne pourra se mener sans accompagner les familles les plus fragiles et avec une maîtrise des loyers, ce qui s'inscrit dans les objectifs de l'OPAH avec la mise sur le marché locatif de logements aux loyers conventionnés. En outre le centre-ville demeure peu attractif : hormis la présence du marché quotidien le matin, il manque d'équipements structurants et fédérateurs pour les habitants des autres quartiers. La centralité va-t-elle se déplacer vers le parc de la Navale ? Quelle identité le centre ancien devra-t-il développer pour retrouver sa place de deuxième centre-ville de l'agglomération ? Alors qu'en effet, les grands projets de l'agglomération toulonnaise viennent se structurer aux portes de notre centre-ville (Grand Projet de Rade, Pôle Mer du pôle de compétitivité sur Brégaillon, port de 600 anneaux aux Mouïssèques...) qu'en est-il du centre-ville seynois et de son rôle dans le pôle de compétence de l'ouest toulonnais tel que le prévoit le SCOT (schémas de cohérence territoriale) ? Quelle sera sa place dans la future Métropole si elle voit le jour ?



Ces questions dépassent largement la simple intervention architecturale et urbaine. Elles nécessitent la construction d'un véritable projet urbain, social, culturel et économique, à bâtir avec les habitants, que les futurs contrats de plan ou conventions de partenariat avec les collectivités ou l'Etat devront soutenir pour inverser la tendance à la déqualification de notre cœur historique et tenir compte de l'effort financier que doit supporter la commune sur ses territoires inscrits en géographie prioritaire de la Politique de la Ville.

Conférence du 12 mai 2014

**" MARGUERITE DE NAVARRE,  
CORPS FEMININ, CŒUR D'HOMME ET TÊTE  
D'ANGE "**

par M. Lucien **PROVENÇAL**



C'est ainsi que Clément MAROT qui en fut très proche résuma la vie de celle que pendant cet exposé je vais irrévérencieusement appeler Marguerite afin d'éviter toute confusion ; en effet, elle naît D'ANGOULEME, devient DE VALOIS lorsqu'il est acquis que son frère François sera le successeur de LOUIS XII, s'appelle D'ALENÇON après son premier mariage et enfin DE NAVARRE lorsqu'elle épouse Henri D'ALBRET.

Marguerite naît à Angoulême le 11 avril 1492, deux ans avant François; elle est la fille de Charles D'ORLEANS et de Louise DE SAVOIE ; son père est un marginal, fils de Jean D'ORLEANS et de Valentine VISCONTI, qui a participé aux côtés de son cousin, le futur LOUIS XII, à la guerre folle qui a opposé de 1484 à 1488 les grands seigneurs à l'autorité royale de CHARLES VIII ; alors que Louis paie de trois ans de prison sa témérité, Charles est seulement banni à Angoulême ; ce militaire jugé peu sûr est tenu à l'écart des guerres d'Italie; contrairement à beaucoup de seigneurs de son temps, c'est un lettré qui possède une des plus riches bibliothèques du royaume ; ce contemporain de Guillaume BUDÉ est déjà un humaniste; sa passion pour la culture, il la fait partager à son épouse. Celle-ci, fille de Philippe *sans terre* DE SAVOIE et Marguerite DE BOURBON a été élevée par Anne DE BEAUJEU, fille de LOUIS XI et régente de France qui lui a donné une éducation de princesse ; elle jouera un rôle politique éminent sous le règne de son fils.



Louise DE SAVOIE

De leur enfance commune, François et Marguerite conserveront jusqu'à la mort de François une tendre complicité révélée par l'abondante correspondance qu'ils échangeront ; FRANÇOIS 1<sup>er</sup> sera toujours attentif aux conseils d'une sœur qui pourtant ne le ménage guère et qu'il estime plus intelligente que lui ; certains détails intimes feront croire à une relation incestueuse qui n'existe que dans l'esprit pervers de certains critiques.

A la mort de son mari en 1495, elle n'a que dix-neuf ans ; son seul souci est de préparer son fils qui a peu connu son père à devenir un grand roi et chose rare en son temps, elle veut que sa fille Marguerite reçoive la même instruction que son frère ; les deux enfants sont accueillis à Amboise par LOUIS XII qui sait qu'il n'aura pas d'enfants mâles; leurs compagnons de jeu sont Anne DE MONTMORENCY, Philippe DE BRION CHABOT ; Marguerite n'apprécie guère les deux enfants. Les princes ont pour maîtres Blanche DE TOURNON, responsable des mœurs, François DE MOULINS chargé de leur culture générale assistés du latiniste François DE ROCHEFORT et du philosophe Robert HURAUULT, futur conseiller au Parlement de Paris et chanoine de Saint Martin d'Autun.

De nombreuses femmes en Europe ont marqué l'histoire du XVI<sup>e</sup> siècle : en France, Louise DE SA-VOIE, déjà citée, et Catherine DE MEDICIS, auprès de CHARLES QUINT, Marie DE LUXEMBOURG et Marie DE HONGRIE, en Ecosse, Marie STUART, en Angleterre, Marie TUDOR puis ELIZABETH I<sup>re</sup> ; aucune cependant n'aura le rayonnement universel de Marguerite qui mêle à la fois vie privée, politique, religieuse et production littéraire.

Plutôt que de suivre un ordre chronologique qui imposerait d'inévitables retours en arrière, j'ai choisi de vous présenter notre héroïne sous ces divers aspects.

Dès l'âge de huit ans, on cherche un mari à Marguerite ; les prétendants à la main de la sœur du futur roi de France ne manquent pas : le marquis DE MONTFERRAT, le prince DE GALLES, les ducs D'YORK et DE CALABRE, le roi CHRISTIAN II de Danemark.



Château d'Alençon

Afin de réconcilier sa famille et celle D'ALENÇON dont la brouille divise les grands du royaume, on la marie à dix-sept ans au duc Charles IV D'ALENÇON, guère plus âgé qu'elle; son mari est un combattant qui a participé aux côtés de LOUIS XII aux campagnes d'Italie et il y a acquis une bonne réputation ; mais c'est un illettré dont le seul plaisir est la chasse à courre, pas exactement ce qu'il fallait à notre jeune princesse. Charles souvent absent, Marguerite est recluse dans un château moyenâgeux sans confort ayant pour seule compagnie celle d'une belle-mère triste et pieuse qui sera d'ailleurs béatifiée sous le nom de bienheureuse Marguerite DE LORRAINE VAUDEMONT. Imaginez ce que fut pendant six ans la

vie d'une jeune femme ambitieuse d'à peine vingt ans.

L'année 1515 voit la fin de ce calvaire ; François est devenu roi et a remporté à Marignan une victoire sur les Suisses à laquelle le duc d'Alençon a participé ; il rappelle sa sœur à la cour; pour elle commence une vie de fêtes qui va durer plusieurs années où elle brille de mille éclats : elle rattrape le temps perdu à Alençon ; elle n'a pas d'enfants, les maladies et les grossesses successives de sa belle-sœur, la reine Claude, fille de LOUIS XII et Anne DE BRETAGNE, font d'elle l'élément central de la vie mondaine, le roi ne jure que par sa sœur.

C'est elle aussi qui prend en charge l'éducation de ses neveux et nièces, elle s'attache à leur donner celle qu'elle a reçue ; ses

favoris sont le dauphin François, duc DE BRETAGNE, et Charles, comte D'ANGOULEME, elle est moins proche d'Henri, le duc D'ORLEANS, peu doué

pour les études et dont elle redoute le caractère fantasque ; elle s'en éloignera d'ailleurs lorsqu'il sera roi.

La défaite de Pavie et la captivité du roi vont avoir des conséquences graves sur la vie affective de la princesse ; après la bataille, son mari a pris le commandement de l'armée vaincue, on l'accuse de n'avoir rien fait pour sauver le roi de France, Marguerite en souffre et sans doute ne regrette-t-elle pas trop de le voir mourir à Lyon au retour de la campagne en 1526.

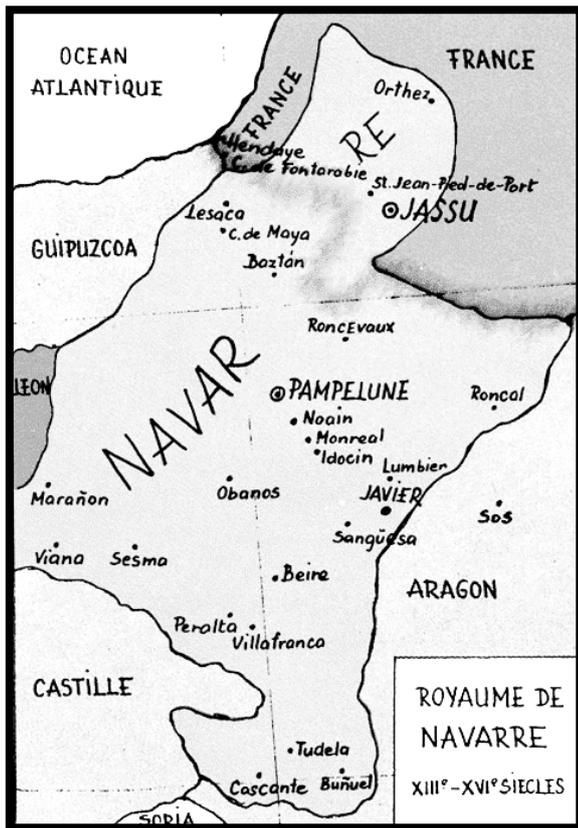
Elle rencontre alors Henri D'ALBRET, le roi de Navarre. Prisonnier après Pavie, il s'est évadé avec quelques compagnons et



FRANCOIS I<sup>er</sup>



Henri D'ALBRET



est devenu une sorte de héros ; Marguerite tombe éperdument amoureuse de ce Béarnais ténébreux plus jeune qu'elle de onze ans; depuis 1512 et une malheureuse guerre perdue contre Ferdinand D'ARAGON, les D'ALBRET ne règnent que sur la minuscule partie nord de la Navarre située en deçà des Pyrénées.

Le mariage est célébré en 1527 ; si Marguerite aime son mari, celui-ci a de l'admiration pour sa magnifique épouse mais il comprend mal son attachement pour tous ces intellectuels qui constituent sa cour et qui ne sont sans doute pour lui que des pique-assiette ; comme son futur petit fils Henri IV c'est un coureur de jupons qui adore les activités physiques ; paysan jusqu'au bout des ongles, c'est lui qui frotera, du moins la légende le dit, d'une gousse d'ail les biberons de son petit-fils. Des querelles violentes l'opposent à sa femme au cours desquelles elle aurait été battue.

A partir de là, on a l'impression que les deux époux mènent chacun la vie qui leur plait de leur côté au point que lorsque Marguerite mourra à Odos le 21 décembre 1549 victime d'un coup de froid, son mari

sera parti à la chasse et ne sera pas là pour l'enterrer.

De leur union, naissent deux enfants, Jeanne D'ALBRET en janvier 1528 et

Jean qui décède à six mois en 1530. Il est difficile d'analyser les relations de la mère et de la fille ; celle-ci hérite certes des idées réformatrices de sa mère mais j'oserai dire dans le mauvais sens; elle manque de cette largeur d'esprit , de cette tolérance dont je vais vous parler et qui font la force de Marguerite ; et pourtant cette fille triste et peu attachante mettra un point d'honneur à honorer la mémoire de sa mère ; je vous rappelle car nous n'y reviendrons pas que Jeanne sera mariée à douze ans au duc DE CLEVES puis en 1548 après l'annulation de son précédent mariage et malgré l'opposition de sa mère, épousera Antoine

DE BOURBON. Cousine du roi, elle vivra plus dans ses appartements du Louvre que dans son royaume.

Assez peu heureuse dans sa vie affective, Marguerite souffrira en outre énormément des décès de ceux

qui lui sont chers ; son fils Jean en 1530, sa mère Louise DE SAVOIE emportée par la peste en 1531, ses neveux François et Charles en 1536 et 1537 et pour finir ce frère qu'elle chérissait en 1547. Elle n'eut pas la joie de connaître le futur HENRI IV.

Beaucoup de ses biographes lui attribuent sans trop de preuves une vie sentimentale agitée ; c'est sans doute vrai, compte tenu de la hardiesse de certains de ses écrits mais aucune preuve n'existe vraiment ; Clément MAROT fut-il plus qu'un valet de chambre ?

Nul ne le sait.

Sa vie publique est beaucoup plus intéressante qu'une vie privée somme toute ordinaire.

Jeanne D'ALBRET



Antoine DE BOURBON

Dès 1515, elle assiste sa mère qui, à deux reprises, et notamment pendant la campagne de son fils en Italie qui se termine par le désastre de Pavie, assume la régence de France. Louise DE SAVOIE fera preuve dans son administration du royaume d'une grande sagesse et sauvera l'essentiel ; elle mérite largement l'hommage qui lui est rendu au travers de cette statue du jardin du Luxembourg qui offre à nos sénateurs un sujet de méditation. Contraint après la signature du honteux traité de Madrid du 14 janvier 1526 de rester à Paris, elle charge sa fille de missions diplomatiques.]

Rappelons que le traité prévoit le renoncement français à toute prétention en Italie, en Flandres et en Artois et surtout la restitution de la Bourgogne à l'Espagne ; CHARLES QUINT en effet, fils de Philippe *le Beau* et petit fils de Charles *le Téméraire* n'admettra jamais d'avoir été spolié de son bien; jusqu'à la fin de sa vie, il restera attaché à notre langue. Marguerite est autorisée par l'Empereur à faire visite à son frère prisonnier à Madrid, elle cherche à atténuer les rigueurs du traité ; Charles est impressionné par la personnalité de son interlocutrice qui bénéficie de l'appui de la future



CHARLES QUINT



Eléonore DE PORTUGAL

reine de France Eléonore DE PORTUGAL, sa sœur, mais il ne lui cède rien ; il se méfie en effet de la duplicité du roi de France qu'il sait incapable de tenir ses engagements. Cette mission s'achève cependant sur un exploit de Marguerite ; elle apprend qu'à l'échéance de son sauf conduit, son hôte veut la faire arrêter ; elle saute sur un cheval et seule, parcourt à bride abattue d'une seule traite la distance qui la sépare de la frontière. Sa mission n'est toutefois pas tout à fait un échec. Elle ramène à sa mère des éléments qui lui permettront après que tous les princes d'Europe se soient coalisés à Cognac contre CHARLES QUINT, de négocier la Paix des Dames<sup>1</sup> signée à Cambrai le 5 août 1529 par Louise de Savoie et

Marguerite d'Autriche en présence de Marie DE LUXEMBOURG et du cardinal Louis DE BOURBON VENDOME ; ce traité sauve la Bourgogne



française et rend à la France les enfants royaux François et Henri laissés en otages de



l'Espagne en échange de la libération de leur père.

Rappelons que Louise DE SAVOIE amorce également un rapprochement avec les princes protestants allemands et établit des contacts avec les ottomans, deux projets auxquels sa fille

est associée. En 1537, la reine de Navarre tente encore en vain de négocier avec CHARLES QUINT la restitution à son mari de la partie espagnole de son royaume.

<sup>1</sup> Plaque et fresque repérées par Madame Marie DAVIN, membre du C.A., lors d'un séjour à Cambrai.

En politique intérieure, Marguerite sera aussi active ; son frère ayant entrepris de réorganiser l'administration, elle ne manque pas de lui faire connaître son avis. Mais sa grande idée est la substitution du latin par la langue française dans tous les textes officiels ; chez sa mère, elle a rencontré Guillaume POYET, avocat général, membre du Parlement, un réformateur qui réussira à convaincre le roi de promulguer le 10 août 1539 la révolutionnaire ordonnance de Villers-Cotterêts par laquelle le français devient langue officielle du royaume et supplante le latin et les langues régionales ; elle fait également obligation au clergé à tenir des registres d'état civil qui étaient jusque-là l'apanage des corps notariaux.

Marguerite encourage par ailleurs les marins français à se lancer à la recherche des richesses venues d'outre-mer, s'opposant sur ce point à l'amiral DE BRION CHABOT corrompu notoire toujours prêt à se vendre au plus offrant ; n'écrit-elle pas en parlant des hommes de Jean ANGO animateur de ce trafic : "ils ont merveilleusement fort servi le roi sur le fait de marine et guerre de la mer, le tout à leurs propres coûts et dépens" ; voir une femme du XVI<sup>e</sup> siècle défendre avec franchise les marins témoignent d'une vision peu ordinaire de l'avenir.



Guillaume POYET



Guillaume BRIÇONNET

Mais plus qu'une diplomate et une politique, Marguerite qui pressent une révolution imminente des croyances et des mœurs va s'engager à grand risque dans la réforme de l'institution religieuse. Pour elle, il faut éviter la rupture et pour cela corriger les errances de la papauté.

Dès 1521, le maître à penser de la princesse est Guillaume BRIÇONNET, l'évêque de Meaux ; ce fils du cardinal archevêque de Saint Malo puis de Reims, lui-même évêque de Lodève à dix-neuf ans puis abbé de Saint Germain des Prés et confesseur d'Anne de BRETAGNE, a été l'ambassadeur de FRANÇOIS I<sup>er</sup> à Rome ; à son retour, le roi lui obtient le diocèse de Meaux où il réunit un cénacle qui s'attache à réprimer les abus de l'église autour d'idées simples ;

il faut qu'un prélat vive dans son diocèse et les curés dans leur paroisse, les prêtres incapables, illettrés dépravés ou semeurs de désordre n'ont pas leur place dans les églises. Certains privilèges du Clergé sont à supprimer, le culte doit être accessible à tous donc délatinisé au profit du français. Ce grand réformateur, très proche de FRANÇOIS I<sup>er</sup>, devient le directeur de conscience de Marguerite, adepte du cénacle ; celui-ci réunit les plus grands penseurs de l'Eglise dont le souhait est de réformer de l'intérieur sans entrer comme vient de le faire Luther dans la rébellion. Les principaux visionnaires du cénacle sont Jacques LEFEVRE D'ETAPLES, Guillaume FAREL, Gérard ROUSSEL et François VETABLE ; leur dessein est d'appliquer et de mettre à la portée de tous les préceptes du Nouveau Testament, seul porteur de la morale de Jésus Christ.

Cette attitude déclenche la fureur des cordeliers et des capucins qui craignent surtout pour leurs privilèges et se plaignent à la Sorbonne ; celle-ci profitant de l'absence du roi prisonnier après Pavie, prononce la condamnation des idées du cénacle



LEFEVRE D'ETAPLES

qu'elle juge hérétiques et punit les coupables dont certains sont brûlés. BRIÇONNET est cependant acquitté mais fait sa soumission en 1528. Marguerite elle-même est soupçonnée d'hérésie, parole passe partout usée par les conservateurs contre les réformateurs.

LEFEVRE D'ETAPLES, lui, ne se résigne pas ; mais qui est-il ? Né à Etaples en 1450 ou 1455, il a beaucoup voyagé à travers l'Europe et peut être en Afrique avant d'enseigner la philosophie à Paris ; c'est un platonicien humaniste, disciple d'Erasmus et de Guillaume BUDÉ ; en 1507, il rejoint Guillaume BRIÇONNET à Meaux dont il devient vicaire général en 1520 ; il traduit en français les textes sacrés avec des commentaires tellement réformateurs que les conservateurs de la Sorbonne voient en lui un nouveau LUTHER ; lui, dit qu'à l'intérieur de l'église, il peut s'exprimer et agir alors qu'à l'extérieur il ne serait plus rien ; la protection du roi lui évite une condamnation pour hérésie ; en

1525 toutefois, ses *"Epîtres et évangiles pour les cinquante-deux dimanches de l'an"* sont condamnés ; au moment de la soumission de BRIÇONNET, il s'enfuit à Strasbourg avant que FRANÇOIS I<sup>er</sup> qui l'apprécie n'en fasse le précepteur du prince Charles ; en 1531, il publie des traductions de la Bible, du Nouveau et de l'Ancien Testament qui font scandale. Très menacé, il est recueilli à Nérac par Marguerite dont il devient le directeur de conscience ; il y meurt en 1536.



Cardinal Jean du Bellay

Marguerite par ailleurs encourage d'autres prélats progressistes, tels l'évêque de Maguelonne Guillaume PELLICIER, le protecteur de RABELAIS, qui sera notre ambassadeur à Venise et Octavien DE SAINT GELAIS, archevêque d'Angoulême. Avec le cardinal Jean DU BELLAY, archevêque de Paris, elle partage l'espoir de voir le français se substituer au latin dans les cérémonies du culte. Malgré sa volonté de réformer, on ne peut affirmer que la princesse ait été proche de l'église protestante émergente et de Calvin alors évangéliste du Poitou.

Ses rapports avec son frère se tendent lorsqu'éclate "l'affaire des placards" : dans la nuit du 17 au 18 octobre 1534, des tracts sont distribués à Paris, on en trouve même un collé sur la porte de la chambre du roi à Amboise; séditieux et injurieux, ils dénoncent violemment l'imposture de la messe papale ; leur auteur est un pasteur lyonnais, Antoine MERCOURT proche des anabaptistes. Cette affaire marque le début d'une période inquisitionnaire; FRANÇOIS I<sup>er</sup> y voit un crime de lèse-majesté, une agression des protestants contre la monarchie de droit divin, il affirme avec force sa foi catholique et décide de la répression ; des bûchers sont dressés ; craignant pour leur vie, de nombreux protestants dont Calvin prennent la fuite.

Bien que le roi et sa sœur continuent à entretenir des relations épistolaires régulières, c'est à partir de là que commence à décroître l'influence politique de Marguerite ; elle réside de moins en moins à Paris ; elle n'aime ni Montmorency, ni à partir de 1540 les amis de la duchesse d'Etampes, la favorite de son frère. Elle vit désormais à Nérac, fief des D'ALBRET depuis le XI<sup>e</sup> siècle. A partir de 1542, elle se réfugie de plus en plus souvent dans son ermitage de Mont de Marsan



Château de Nérac

où elle se recueille et médite près du couvent des Clarisses (*"je demeurerai en Mont de Marsan où je ferai si bon ménage que l'on s'en esbahira"*) ; elle ne revient au Louvre qu'en 1545 auprès de son frère malade. Pendant le règne D'HENRI II, on ne la verra plus guère à la cour.

Il me faut maintenant vous parler de la passion de Marguerite pour la littérature ; elle y exprime librement tous les sentiments qui l'animent au travers d'une œuvre considérable.

Dès son arrivée à la cour après le sacre de FRANÇOIS 1<sup>er</sup>, Marguerite tient salon où elle reçoit tous les poètes, écrivains et philosophes "marotiques" de son temps; des ecclésiastiques se joignent à eux ainsi que des laïcs lettrés tel Villegagnon, aventurier mais aussi latiniste distingué; n'oublions pas en effet que Marguerite parle six langues (français, italien, espagnol, latin, grec et hébreu); Renée DE FRANCE participe souvent à ces réunions dont l'animateur est Clément MAROT; ces deux personnages jouent un rôle majeur dans la vie de la princesse.



Renée de France

Renée DE FRANCE (1510-1565) est à partir de 1525 le seul enfant survivant de LOUIS XII et d'Anne DE BRETAGNE; elle a reçu à Amboise auprès de LEFEVRE D'ETAPLES la même éducation que Marguerite; férue des œuvres de Pétrarque, elle est disciple d'ERASME et Guillaume BUDÉ; comme sa cousine, elle soutient Briçonnet et le cénacle de Meaux; en 1528, elle épouse Hercule D'ESTE, fils de Lucrèce BORGIA, et devient duchesse de Ferrare; pour beaucoup ce mariage est une mésalliance, le caractère de son mari est à l'opposé de celui de cette femme libre, tolérante et cultivée; pendant des années, elle s'épanche dans une correspondance suivie et publiée, "*Les lettres à la reine de Navarre*"; sa largeur d'esprit la pousse à héberger en 1534 Clément MAROT qui a dû fuir la France après avoir été accusé d'hérésie, un mot facile à prononcer à la veille des guerres de religion; a-t-elle elle-même adhéré à la religion réformée? Certains l'affirment et avancent des preuves; toujours est-il qu'en 1536 lorsque CALVIN s'enfuit de France avant de s'installer à Genève, c'est auprès de Renée qu'il se réfugie; la pression du Vatican est telle que son mari menaçant l'oblige à faire publiquement amende honorable. Bien plus tard, en 1560, elle quittera l'Italie et résidera jusqu'à sa mort en son château de Montargis où elle abritera tour à tour ceux de ses amis menacés, catholiques ou protestants; à sa mort, son fils exige qu'elle soit inhumée selon le rite de l'église romaine, ce qui ne prouve strictement rien.

Clément MAROT (1497-1544) est le fils de Jean MAROT, ancien secrétaire d'Anne DE BRETAGNE puis de FRANÇOIS I<sup>er</sup> à qui il a dédié une "*Épître sur la défaite des Suisses à Marignan*"; Clément a été valet de chambre de Louise DE SAVOIE avant d'être présenté en 1518 à Marguerite, alors duchesse D'ALENÇON, dont il devient un proche, certains disent très proche, il lui dédie une épître allégorique, "*Le dépourvu*"; il accompagne le duc Charles IV en Italie et est blessé à ses côtés à la bataille de Pavie s'attirant ainsi la reconnaissance de la princesse. Il bénéficie de la sympathie du roi et ne cache pas son attirance pour le protestantisme, ce qui lui vaut un séjour au Châtelet. En 1534, il séjourne en Béarn et à Nérac auprès de sa protectrice puis en Italie chez Renée DE FRANCE avant de revenir à Nérac en 1537 puis de rejoindre CALVIN à Genève. Il meurt peu après à Turin en 1544.

C'est un poète courtisan qui fait la transition entre les "rhétoriciens" du Moyen Age et ceux de la Renaissance mais engagé, il traite avec esprit les sujets les plus graves; BOILEAU dit de lui "imitez de MAROT l'élégant badinage"; LA FONTAINE, FENELON, LA BRUYERE se réclameront de ce MAROT injustement oublié; il est le maître d'une école littéraire qui tourne la Pléiade en dérision: pour certains, il est un précurseur de MUSSET: ses adeptes seront tous des fidèles de Marguerite.

On ne peut dire pour autant que la reine de Navarre ait ignoré les autres écrivains de son temps; en 1546, alors protégé du cardinal Jean DU BELLAY ami de la princesse, RABELAIS lui dédie son "*Quart livre*". Il est certain que RABELAIS, humaniste érasmien ne pouvait que partager les idées de Marguerite.



Clément Marot

Celle-ci n'est pas une admiratrice de RONSARD et de la Pléiade même si elle en a protégé quelques amis ou membres. Notons cependant qu'en lisant admirablement en public quelques odes tournées en dérision par les amis de MAROT, elle en a assuré le succès.

Comme vous le constatez, Nérac, au grand dam d'Henri D'ALBRET, est devenu terre d'asile pour les réprouvés ; j'en ai cité quelques-uns, quels sont les autres ?



Mellin DE SAINT GELAIS

Bonaventure DES PERIERS (1610-1543) est un conteur, lui aussi disciple de LEFEVRE D'ETAPLES ; il fut secrétaire et valet de chambre de Marguerite, il la conseilla dans la rédaction de ses livres et en corrigea les imperfections ; la condamnation par la Sorbonne du "*Cymbalum*", son œuvre majeure l'aurait poussé au suicide ; son style est caractéristique de son temps ; il fut l'ardent défenseur de la "marotique".

Mellin DE SAINT GELAIS (1491-1558), fils présumé de l'archevêque Octavien DE SAINT GELAIS, médecin, astrologue et aumônier du Dauphin, est surtout connu par ses traductions de l'italien et par son opposition à la Pléiade ; c'est lui, n'en déplaise à ses détracteurs qui a introduit le sonnet en France.

Claude GRUGET est le traducteur des œuvres du catalan MESSIE et de l'italien SPERONE ; éditeur, on lui doit la publication, à la demande de Jeanne D'ALBRET, de l' "*Heptaméron*", œuvre majeure de Marguerite.

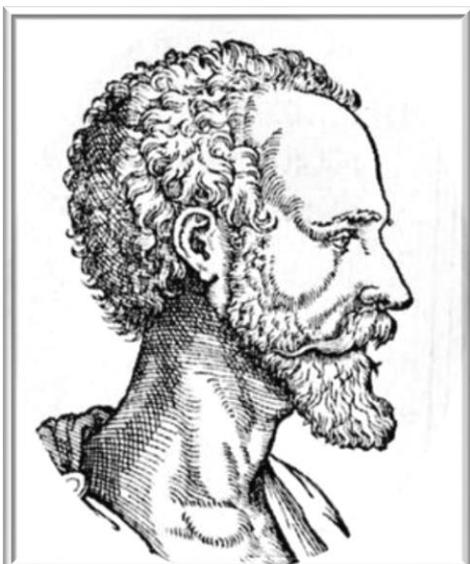
Nicolas DENISOT est à la fois un poète de la Pléiade et un rhétoricien.

Charles DE SAINTE MARTHE est un écrivain latiniste, un des premiers néoclassiques ; accusé de luthéranisme, il échappa de peu au bûcher ; il composa l'éloge funèbre de Marguerite.

Jacques PELLETIER DU MANS (1517-1580) est un mathématicien, philosophe et médecin, auteur de nombreuses études mathématiques et scientifiques.



Charles de  
Sainte Marthe



Pontus DE TYARD, un des fondateurs de la Pléiade, n'appartient pas au cercle rapproché de Marguerite, mais ce futur évêque de Chaton, le premier en France à parler d'œcuménisme, se situe dans sa mouvance religieuse.

Pontus DU TYARD

Marguerite écrit beaucoup ; elle témoigne toujours d'une telle sensibilité, et même dans ses textes les plus osés, d'une telle pudeur féminine que nous ne pouvons croire qu'elle n'en soit pas l'auteur :

- le "*Dialogue en forme de vision nocturne*" de 1524, condamné par les Sorbonnards, est une longue méditation sur la mort et le besoin d'en recourir à Dieu,
- "Les Marguerites de la Marguerite des princesses", surnom que lui donnait FRANÇOIS 1<sup>er</sup>, écrites entre 1527 et 1529, sont des réquisitoires contre l'intolérance et l'Inquisition,
- "*La comédie de la nativité de notre seigneur Jésus Christ*", "*La comédie de l'adoration des rois mages*", "*La comédie des Innocents*", "*La comédie du désert*" (1530) sont des visions allégoriques des mystères de la Nativité,
- "*Le triomphe de l'agneau*", "*La complainte pour un détenu prisonnier*", "*La fable du faux Cuyder*" dénoncent les outrances du temps, la vanité du désir et les méfaits de l'orgueil
- "*Le malade*" en appelle à Dieu contre les agissements des médocastres, les inquisiteurs et le fanatisme bête,
- "*Trop, prou, peu, moins*" (1541) est une allégorie qui démontre la supériorité du spirituel sur le matériel,
- "*La comédie des quatre femmes*" (1542) conclut que seul l'amour seul donne la liberté,
- "*Le coche*" (1541) est une longue réflexion sur les amours de trois femmes,
- "*Le navire*" (1547) est un dialogue entre le roi mort et sa sœur vivante qui évoque un certain nombre de contradictions théologiques,
- "*La comédie sur le trépas du roi*" engage procès contre les hypocrisies,
- "*Les prisons*" où un gentilhomme découvre les joies de la liberté et s'affranchit de l'ambition, de l'orgueil et des concupiscences,
- "*La comédie de Mont de Marsan*" (1548). Quatre femme y révèlent leurs expériences et découvrent les vertus du recueillement,
- "*L'Heptameron*" est une œuvre posthume inspirée de BOCCACE ; elle devait être un décameron de cent contes ; la mort de Marguerite la réduisit à ce que nous connaissons, soixante-douze contes répartis en huit volumes; le thème en est simple, dix voyageurs, cinq hommes et cinq femmes, bloqués par la pluie pendant plusieurs journées à Cauterets dans les Pyrénées se racontent des aventures qu'ils ont vécues et en débattent : sous des noms d'emprunt, on identifie Louise DE SAVOIE, Henri D'ALBRET et Marguerite elle-même.

Le thème central des contes est l'amour spirituel et charnel avec son concert de tromperies et de malices, ce sont des histoires licencieuses qui expriment les doutes qui assaillent l'auteur ; au-delà du comportement dissolu de prêtres débauchés, on perçoit la dénonciation des abus de l'église et la volonté d'en revenir aux textes sacrés : mais Marguerite ne s'en tient pas aux sujets religieux ; sans doute a-t-elle aussi recherché toute sa vie l'inaccessible parfait amant. Je n'ose pas vous demander, mesdames, si vous l'avez trouvé.

Voilà donc rapidement évoquée la vie peu ordinaire d'une femme d'exception, sans doute la première vraie féministe de l'histoire. Je ne doute pas qu'elle ait inspiré son petit-fils HENRI IV.

Ma conclusion se limite à ces mots d'un de ses admirateurs :

"Douce sans faiblesse, magnifique sans vanité."

Elle qui disait :

"Jamais d'aimer mon cœur ne sera las."





Samedi 10 mai 2014

## NOTRE SORTIE A MENTON

Alexandra **LIEUTAUD**



Faisant face à la mer Méditerranée, au centre de l'Europe et à l'extrême sud-est de la France, située entre la Principauté de Monaco et l'Italie, la Ville de Menton baigne au cœur d'influences multiples. La devise, inscrite à l'entrée de l'Hôtel de Ville, traduit la vocation culturelle de Menton qui s'exprime dans la valorisation du patrimoine – monuments et jardins. Une vocation confirmée par l'attribution, en 1991, du label "Ville d'Art et d'Histoire".

Cinq musées, dont le Musée Jean COCTEAU collection Séverin WUNDERMAN, une galerie d'art contemporain et un calendrier événementiel riche – le Festival de Musique, les colloques "Penser notre temps", la saison musicale et théâtrale, les Journées Méditerranéennes du Jardin, etc. – Menton est bien une ville de culture(s) ! Culture méditerranéenne, par essence, au confluent des rives du Sud de l'Europe et du Nord de l'Afrique ou du Moyen-Orient ; culture française, bien sûr, avec la célébration récente du 150<sup>e</sup> anniversaire du rattachement de Menton à la France ; cultures plus lointaines, créoles, asiatiques ou sud-américaines ; et, au plus près de nous, cultures locales et identitaires, mentonnaise ou étrangères dont les associations culturelles portent les couleurs ! Cette diversité des services culturels explique que ceux-ci soient divisés en plusieurs services spécialisés : patrimoine, bibliothèque, musées, conservatoire, arts plastiques, archives municipales, etc.

## "ARTIUM CIVITAS", CITE DES ARTS.



Le 23 septembre dernier, le musée dédié au "Prince des poètes" a refermé les portes de l'exposition 2012-2013, intitulée "Rouge et Or" et dédiée au théâtre. Les jours suivants ont été consacrés à la préparation du nouvel accrochage 2013-2014, qui entend mettre en parallèle le travail de trois artistes d'exception dans

le contexte artistique fertile de la Côte d'Azur de l'après-guerre : "COCTEAU, MATISSE, PICASSO, méditerranéens".

Ainsi, dès le 12 octobre 2014, cette exposition occupant la totalité de l'espace du musée (espaces d'exposition permanente et temporaire ainsi que le musée du Bastion) vous présente peintures, dessins, céramiques mais aussi tapisseries et lithographies, photographies et extraits de films... Découvrez le travail de création de COCTEAU à Santo Sospir, celui de PICASSO à Vallauris et de MATISSE à Vence. Les créatures fantastiques (faunes, sirènes, centaures...) y côtoient les poissons, les pêcheurs mais aussi les scènes de corrida, les arlequins ou la danse.

Le parcours muséographique évoque aussi les ateliers des trois artistes dans le sud ainsi que les chapelles peintes et autres décors monumentaux entrepris dans la région, révélant la suprématie de l'acte graphique et d'un "art méditerranéen". Le parcours dans l'exposition se veut libre et labyrinthique, en référence à la mythologie grecque qui a tant inspiré les trois artistes, et en particulier le mythe du Minotaure, illustré à la fois par MATISSE et COCTEAU pour l'album Pasiphaé ; mais c'est aussi un hommage au style graphique que Jean COCTEAU adopte à Menton, pour "tatouer" les murs de la Salle des mariages de l'Hôtel de Ville : des lignes qui "s'enroulent et méandrent presque toutes seules", une sorte de "labyrinthe crétois", que le poète nommera "le style de Menton".



### L'exposition se déroule en six séquences :

Méditerranéens, Toro, Jazz, De l'amitié, Ateliers décentralisés et Murs tatoués.

Une partie de l'exposition consacrée à la céramique se déroule dans l'espace temporaire : "Héritages des Etrusques". "De Menton à Knossos", la dernière séquence prend place au Bastion et se consacre aux relations entre Jean COCTEAU et la ville de Menton. "COCTEAU, MATISSE, PICASSO, méditerranéens" est composée de près de quatre cents pièces :

- ✓ des œuvres inédites de PICASSO,
- ✓ des œuvres préparatoires de Matisse pour la chapelle de Vence,
- ✓ les collections particulières du photographe Lucien CLERGUE (ami de COCTEAU et PICASSO),
- ✓ œuvres des collections de nombreux musées de la région.

Une partie de l'exposition consacrée à la céramique se déroule dans l'espace temporaire : "Héritages des Etrusques". "De Menton à Knossos", la dernière séquence prend place au Bastion et se consacre aux relations entre Jean COCTEAU et la ville de Menton. "COCTEAU, MATISSE, PICASSO, méditerranéens" est composée de près de quatre cents pièces :

- ✓ des œuvres inédites de PICASSO,
- ✓ des œuvres préparatoires de MATISSE pour la chapelle de Vence,
- ✓ des œuvres des collections particulières du photographe Lucien CLERGUE (ami de COCTEAU et PICASSO),
- ✓ des œuvres provenant des collections de nombreux musées de la région.

## **MOUVEMENTS D'ŒUVRES AU MUSÉE JEAN COCTEAU**

Dans le cadre de l'exposition "COCTEAU, MATISSE, PICASSO méditerranéens" en cours, on peut actuellement admirer huit nouvelles œuvres de MATISSE (cinq gravures extraites de l'ouvrage "Pasiphaé" de MONTHERLANT en provenance du Musée Matisse de Nice, trois nouveaux dessins prêtés par le Centre Georges Pompidou dont un portrait de COLETTE et deux portraits de Jacky) qui ont trouvé leur place sur les cimaises.

Les deux œuvres de PICASSO, prêtées par le Musée d'Antibes sont, elles, remplacées par deux gravures du même artiste, provenant de la collection particulière de Lucien CLERGUE. Dans l'espace des céramiques également quelques changements sont à noter.

La visite du musée se poursuit au Bastion dont l'aménagement fut conçu par Jean COCTEAU entre 1958 et 1963. Lors d'une flânerie, Jean COCTEAU découvre le Bastion, fortin du XVII<sup>e</sup> siècle inséré dans la jetée du port. Celui-ci avait perdu son caractère défensif. COCTEAU va y réaliser une dernière œuvre, son mémorial. Le poète à lui-même présidé la restauration de cet édifice impressionnant. L'artiste a dessiné les mosaïques au sol ainsi que celles de la Salamandre au rez-de-chaussée et des embrasures des fenêtres au premier étage. Il a également conçu les vitrines qui abritent ses céramiques.

Tout ici évoque l'artiste, ses plaisirs et ses tourments, ses incertitudes et ses recherches, ses amitiés.

Et aussi, omniprésent, cet amour pour une ville qu'il a pour l'éternité marquée de son sceau. Le musée du Bastion a été inauguré en 1967, quatre ans après la mort de Jean COCTEAU.

Depuis 2006 et jusqu'à l'ouverture du musée Jean Cocteau-Collection Séverin WUNDERMAN à l'automne 2011, le Bastion a continué à servir de cadre à l'œuvre de Jean COCTEAU. Un nouvel accrochage de l'artiste est installé tous les ans. Y sont présentés les célèbres dessins des Innamorati, les études pour les décors de la salle des mariages, ainsi que les poteries réalisées dans l'atelier Madeline-Jolly

Le musée devient ainsi la première et la plus importante ressource publique mondiale de l'œuvre de Jean COCTEAU. En septembre 2005 le Ministère de la Culture et de la Communication approuve l'inscription de la collection Séverin WUNDERMAN à l'inventaire du Musée Jean COCTEAU, attributaire du label "Musée de France" depuis 2003. La donation de Séverin WUNDERMAN compte mille huit cents œuvres dont neuf cent quatre-vingt-dix œuvres de Jean COCTEAU. Elle offre une vision très complète de l'œuvre de Jean COCTEAU : toutes les périodes y sont représentées, depuis les premiers autoportraits des années 1910 jusqu'à la période "méditerranéenne" de la fin de sa vie, peu connue du grand public. Le musée présente ainsi tableaux, dessins, céramiques, tapisseries, bijoux, photographies, documents sonores, extraits de films, mais également quatre cent cinquante œuvres de grands maîtres de l'art moderne de l'entourage de Jean COCTEAU : PICASSO, MODIGLIANI, DE CHIRICO, MIRO, FOUJITA... ainsi qu'un fonds exceptionnel de trois cent soixante œuvres liées à Sarah BERNHARDT qui fut le premier "monstre sacré" de Jean COCTEAU.

Outre les chefs-d'œuvre représentatifs des multiples facettes du génie de Jean Cocteau, la collection révèle aussi l'homme grâce à de très nombreux portraits et témoignages de ses amis artistes. Inspirée par les multiples facettes du génie de Jean COCTEAU qui qualifiait son œuvre d' "objet difficile à ramasser", l'architecture du musée se veut multiple, morcelée, parfois insaisissable à l'image de la façade extérieure du bâtiment.

Après avoir flâné au cœur de la magie du poète COCTEAU, les Amis de la Seyne Ancienne et Moderne se retrouvent pour déjeuner à l'hôtel restaurant "Lago Bin", situé totalement au milieu de l'entre terre et mer ligure. L'établissement du Lago Bin se trouve sur le Rio Barbaira, le torrent qui traverse et sépare en deux l'ancien pays de Rocchetta Nervina.

*Au menu : en entrée, trio de hors-d'œuvre, le plat principal tagliatelles du chasseur et gnocchi aux cèpes, pour faire passer le tout, nous sommes invités à continuer avec une ganita non alcoolisée qui nous permettra de passer à la suite, jambon de Parme au four avec sa garniture de pomme frites. Enfin, en dessert, un tiramisu fait maison.*



L'après-midi fut consacrée aux emplettes et à la flânerie dans la ville de Vintimille. Un grand merci à Michel JAUFFRET pour cette magnifique organisation.

# DETENTE

André BLANC

## MOTS CROISES 131

**Horizontalement** – **I** Extraordinaires. – **II** Chant à trois temps (*centre de l'Europe*). Temps. – **III** A un rapport avec le palais du Président de la République. Etablissement public – **IV** Dans l'opposition. Début. Esprit pas ordinaire. – **V** Choisir. Surface d'eau. Polonium. – **VI** Fleuve de Suisse et de France. Maintenant Thaïlande. – **VII** En Indonésie. Voie. – **VIII** Poil de cheval en désordre. Bout d'œuf. Préposition – **IX** Ancien nom d'une ville d'Algérie, aujourd'hui Thieri. Passage en montagne. – **X** Genre. Instruments chirurgicaux. – **XI** Thorium. Urfa en Turquie. – **XII** Entouré. Beaucoup. – **XIII** Salées. Deux voyelles. Famille italienne.

**Verticalement** – **1** Belle saison. Mouvement dans l'espace. Cobalt. – **2** Musiciens. – **3** Technique d'écritures secrètes. – **4** Tente en désordre. Adverbe (*en désordre*). Négatif. – **5** Verser des larmes. Chacun doit payer les siens. – **6** Adjectif possessif. Enlevé. – **7** Fin d'un cordage. Fruit sauvage. Participe passé d'auxiliaire. – **8** Pronom personnel anonyme. Gallium. Conifère. – **9** Fin d'infinitif. Bordure. – **10** Petites personnes. Porte des plis. – **11** D'origine en désordre. Préfixe d'égalité. Initiales divines. – **12** Gratta. Matière animale. – **13** Façon de skier. Note.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													
X													
XI													
XII													
XIII													

## REPONSE AUX MOTS CROISES DU N° 130

### SUDOKU

Facile

	2		3		1		7	
		4			8			6
	6	5	2	9			8	
	8	3		5				
	4	2				6	5	
				2		3	4	
	9			8	5	7	3	
2			1			5		
	3		7		2		9	

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	S	U	C	C	I	N	C	T	E	M	E	N	T
II	A	H	U	R	I	E		A	P	A	C	H	E
III	N	U	E	E		P	U	P	I	T	R	E	S
IV	C	R	I	N	I	E	R	E		R	A		T
V	T	U	L	E	A	R		U	R	A	N	U	S
VI	U		L	A	T			R		Q		S	
VII	A	P	E	U	R	E	E	S		U	R	I	E
VIII	R	O	T		O		T		C	E	A	N	S
IX	I	N	T	E	G	R	A	L	E		P	A	S
X	S	T	E	R	E	O	G	R	A	P	H	I	E
XI	E	I	S	E	N		E	T	R	O	I	T	S
XII	R	F		S	E		R		A	R	A		
XIII		E	R			V	E	R		T		U	N

## CARNET

Notre joie,

Charlotte GUADET et Alexandre ARGIOLAS sont heureux de nous faire part de leur mariage qui sera célébré le 5 juillet 2014 en l'église Saint-Sulpice à Paris. Alexandre est le fils de Marie-Claude et Bernard ARGIOLAS, nos dévoués Secrétaire générale et Archiviste-Conservateur-Directeur de la publication du *Filet du pêcheur*.

Tous nos vœux de bonheur aux nouveaux époux et nos félicitations aux heureux parents.

---

Société Les Amis de la Seyne Ancienne et Moderne

### Contribution à l'histoire de La Seyne-sur-Mer

Aspects de la vie économique, politique, culturelle et sportive  
aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles



LESPRESSESUDUMIDI

## RAPPEL

Notre livre "*Contributions à l'histoire de La Seyne-sur-Mer, Aspects de la vie économique, politique, culturelle et sportive aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*" a connu un franc succès.

Vous pouvez toujours vous le procurer au prix de 19 €.

---

## LA SEYNE-SUR-MER PENDANT LA GUERRE 1914-1918

Nous continuons la préparation de la commémoration de 1914 à l'occasion des journées du patrimoine de septembre. Une réunion le 11 mars a rassemblé les représentants de plusieurs associations dont la nôtre, des représentants des Archives et de la Maison du Patrimoine, pour poursuivre la réflexion sur les différentes actions projetées et en particulier une exposition de 2 mois à la Maison du Patrimoine. Pour cela, nous lançons un nouvel appel à vous tous, nos sociétaires, pour nous faire connaître documents, lettres, objets,... en votre possession correspondant à la Première Guerre Mondiale à la Seyne-sur-Mer et dans les communes environnantes.

Contacts : J. PADOVANI : 0494947413. B. ARGIOLAS : 0494941891. J.C. AUTRAN 0494324116.

---

### BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT 2013-2014

Adhésion à la Société des Amis de la Seyne, sans abonnement au Bulletin :	8 €
Abonnement au Bulletin, " <i>Le Filet du pêcheur</i> ":	12 €
Adhésion avec abonnement au Bulletin, membre actif de la Société :	20 €

Montant à verser :

- **Par chèque** à l'ordre de : "**Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne**".
- Exceptionnellement en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

**Madame Chantal DI SAVINO**

**Les Bosquet de Fabrègas - n°14, 527 chemin de Mar-Vivo aux deux chênes – 83500 La Seyne-sur-Mer.**

NOM.....	Prénoms.....
Adresse.....	
Tél.....	Adresse électronique.....

N.B. L'adhésion couvre la période du 1<sup>er</sup> octobre au 30 septembre.



**MUSÉE COCTEAU - MENTON**

